

## *LES CROCS DU TIGRE*

### Extrait du chapitre 5

#### « Zillade »

Elle avait une quarantaine d'années, mais en paraissait facilement dix de plus. Elle portait un fichu pas très propre, et le châle mité qui enveloppait ses épaules osseuses la protégeait à peine du jour gris et humide. Ses cheveux ternes grisonnaient, et deux profondes commissures incurvées mettaient sa bouche entre parenthèses, comme pour empêcher d'amers sentiments d'exploser. Mais ses yeux, eux, étaient comme deux lacs d'hiver, clairs et limpides.

La femme revenait au village, un panier de châtaignes à cochons sous le bras, lorsqu'elle entendit des cliquetis, puis un grognement sourdre d'un fossé. Elle s'approcha à pas comptés, se pencha doucement, une main sur sa maigre poitrine. La scène qui s'offrit à elle lui arracha un cri terrifié, tandis que le sang se figeait dans ses veines.

Tout au fond, une créature de morwaak se débattait.

À seize ans, Zillade avait été engagée comme fille de cuisine à Statham, la plus grande ville marchande de Liamesh. La maison où elle avait travaillé pendant quinze ans appartenait à un riche négociant d'huiles et d'épices. L'homme l'avait remarquée au cours d'un de ses voyages. Il l'avait achetée à ses parents, de simples paysans dont Zillade avait oublié le nom, et l'avait emmenée chez lui. Moins d'une semaine plus tard, il l'avait mise dans son lit. La jeune fille n'avait eu ni les mots, ni la volonté pour s'y opposer : c'était le maître, par conséquent elle lui devait obéissance, tout comme le maître devait obéissance à son seigneur, et son seigneur au comte ou au duc duquel il dépendait. Ainsi était l'ordre des choses, ainsi perdurait-il. Un enfant n'avait pas tardé à pousser dans son ventre, mais une fièvre l'avait emporté, et avec lui la possibilité pour elle d'être de nouveau enceinte. Zillade avait enduré son sort sans broncher. À la

suite de sa grossesse, le maître s'était désintéressé d'elle et avait porté son dévolu sur une fille plus jolie, ramassée elle aussi au cours d'un voyage.

Puis, d'étranges événements étaient survenus, se répandant telle une onde impalpable, qui avait fait vaciller les piliers du monde : des départs massifs de jeunes gens, allant grossir les rangs de l'armée du comté et laissant leur village à moitié vide ; des mariages reportés, des fiançailles annulées ; des annonces de décès au cours de batailles dans le Briladan, gagnées par une horde invincible ; l'accroissement inquiétant des bandes de brigands ; et enfin l'apparition de monstres dévoreurs de vie... Zillade était un être simple, aspirant à un destin sans surprise, de sorte que ces bouleversements avaient résonné au plus profond de ses entrailles, à la manière de ces animaux qui pressentent les tremblements de terre.

De grands travaux de renforcement des défenses de Statham avaient été menés à bien afin de se prémunir contre les attaques des bandits et des créatures ; le maître, en tant qu'édile, avait dû mettre la main à la bourse. Or les affaires étaient déjà difficiles. Un matin, son intendant était venu trouver Zillade. Penchée à un balcon qui donnait sur la rue, la jeune femme déversait un baquet d'eau usée sur le pavé. L'intendant ne l'avait jamais considérée avec bienveillance, aussi le sourire qu'il arborait en la hélant avait rempli Zillade d'appréhension. D'après les cancans des autres employés de maison, son hostilité résultait du fait qu'il l'avait convoitée en secret jusqu'au jour où il avait appris sa stérilité. Son désir pour elle s'était alors mué en dégoût, et il n'avait pas cherché à dissimuler le mépris qu'il lui vouait. Zillade ne s'était jamais révoltée contre les amendes et les retenues sur sa solde déjà maigre, qu'il lui infligeait à l'occasion.

Elle avait posé son baquet sur le sol, et mis les mains sur ses hanches. Elle ne tremblait pas, car elle savait ce qui l'attendait.

« Le maître n'est plus satisfait de tes services, avait déclaré l'intendant d'une voix sèche. Fais ton sac et fiche le camp. La place doit être nette avant midi. »

Il s'était détourné, puis avait ajouté par-dessus son épaule :

« J'aurais pu te prendre quand je le voulais, et tu n'aurais rien eu à dire, car une chienne a plus d'honneur que toi. (Il avait claqué des doigts.) Mais j'aurais souillé ma

semence. »

Zillade avait rassemblé ses affaires sans mot dire. Aucun domestique ne s'était enquis de sa destination. Elle avait jeté un dernier regard sur la pièce sombre et étriquée qui avait constitué son foyer pendant des années, puis avait haussé les épaules et s'était détournée.

Sur le pas de la porte, un petit garçon avait accouru et s'était farouchement accroché à ses genoux.

« Pourquoi tu pars, Zillade ? Tu m'aimes plus, dis ? C'est pour ça que tu pars ? »

Elle avait baissé les yeux sur le mioche : Dunbert, le plus jeune fils du maître, âgé d'à peine sept ans. Zillade lui donnait parfois des biscuits et des pommes, et il n'avait pas tardé à la considérer comme une seconde maman.

Alors, elle avait secoué sa robe, et sa voix – pour la première, pour la seule fois de sa vie – avait cinglé :

« Dégage de mon chemin, maudit morveux ! Tu crois que je t'ai jamais aimé ? Ha ! Tu es le fils du maître. Que toi et les tiens, vous pourriez un jour dans la panse d'un démon ! »

Et, sans plus le regarder, elle s'était enfuie.

Ses pas l'avaient menée dans une bourgade du nom d'Oxheim. Plusieurs années auparavant, elle s'était amourachée d'un jeune charpentier rencontré dans une taverne, qui affirmait venir de là. Il lui avait promis le mariage si elle acceptait d'aller vivre avec lui. Zillade avait refusé, car elle n'était pas vraiment amoureuse de lui – et aussi parce qu'il était passablement ivre lorsqu'il avait fait sa proposition. Mais elle se rappelait de lui.

Le voyage jusqu'à Oxheim avait réduit à néant son maigre pécule, et elle avait dû accepter les besognes de ramassage de fruits et de légumes qu'on lui accordait en échange d'un peu de nourriture. Elle s'était édifié une cabane en bordure de la forêt de châtaigniers qui bordait le bourg. Elle n'avait jamais retrouvé trace du charpentier – il l'avait trompée, comme tous les autres –, et son labeur n'avait pas tardé à lui user le dos. Si certains hommes l'avaient poursuivie de leurs assiduités, aucun d'eux ne l'avait

toutefois acceptée sous son toit. Parce qu'une femme seule attirait toujours la suspicion, les gens du bourg ne l'appréciaient pas beaucoup. Une nuit, à l'occasion d'une fête des Arbres de Vie, un ivrogne l'avait violée, de sorte qu'elle évitait depuis lors de se montrer les soirs de festivités. Elle avait appris à passer ses jours et ses nuits dans la solitude. Parfois, loin des regards humains, elle parlait aux écureuils et aux arbres, et s'amusait à faire jouer entre ses doigts la lumière filtrant sous les branches. En quelques années, elle s'était rabougrie et des douleurs lancinantes s'étaient mises à lui marteler les reins.

N'importe qui, en apercevant la créature démonique capturée par un piège à ours au fond du fossé, se serait aussitôt enfui en poussant de hauts cris, et aurait rameuté les villageois pour qu'on vienne l'achever à coup de fourches et de faux. Au cours des dernières années, des hommes, des femmes et des enfants avaient été massacrés par ces monstres en maraude ; quant à ceux qui n'attaquaient pas les individus ou le bétail, ils s'en prenaient aux buissons et même aux arbres, les vidant de leur essence vitale. Il s'agissait d'une peste universelle, un fléau qu'il fallait détruire sans pitié... Et voici que l'un d'eux s'était pris dans un piège. Les mâchoires d'acier s'étaient refermées sur l'une de ses pattes antérieures avec assez de force pour lui broyer l'os. La créature n'était pas parvenue à se libérer, pas plus qu'elle n'avait pu ronger sa patte prisonnière, trop près de sa gueule. Celle-ci, dépourvue de lèvres, n'était guère plus qu'une double rangée de crocs noirs plantés sur des gencives brunes et luisantes.

Oui, Zillade aurait dû courir avertir les autres et accomplir ainsi son devoir d'être humain. Mais les hommes ne s'étaient jamais comportés avec elle qu'en prédateurs, et les femmes en mégères ou en rivales. C'est pourquoi, en cet instant, elle se sentait aussi éloignée de ses congénères que cette créature, si effroyable soit-elle. Toutes deux étaient captives, la première de son monde, la seconde de son piège.

C'est pourquoi, au lieu de fuir, Zillade descendit au fond du fossé.

Un corps chimérique, né d'un rêve de démence. À moitié recouvert de fourrure rousse, à moitié de la peau verruqueuse d'un crapaud. Il devait peser le poids d'un homme. Quant à sa forme, elle ne s'appréhendait pas facilement : un atroce amalgame

tenant de la hyène, du reptile, du rat, et d'autres animaux plus improbables. Son torse portait deux – non, trois – amorces de membres, comme s'ils avaient poussé au hasard. En apercevant la femme, le monstre eut un soubresaut et s'agita de plus belle, tandis qu'une écume roussâtre dégouttait de ses crocs.

Elle s'approcha en produisant un « Shh-shh-shh » d'apaisement. Au cou épais de la bête, trois bosses bourgeonnaient à vue d'œil. Se sentant perdue, comprit Zillade, la créature avait décidé de générer des rejetons. La façon de procréer de ces bêtes, racontait-on, s'apparentait à celle des plantes qui produisent des surgenes. Eux parviendraient à fuir et à survivre... s'ils arrivaient à temps à maturité, ce dont la femme doutait fort : beaucoup de monde empruntait ce chemin, et avant une heure, l'alarme serait donnée au village.

Zillade savait ce qu'elle risquait, si un passant l'apercevait et allait rapporter au village qu'elle avait aidé une créature démonique : le supplice de la roue sur la place du marché. Elle prit une grande inspiration, puis déposa son panier à terre et avança juste hors de portée. Le monstre gronda, puis tenta de s'élancer sur elle ; mais il était déjà trop faible. La prise des mâchoires du piège se resserra et du sang gicla sur le sol, faisant fumer le tapis de ronces et de mousse en dessous.

— Je sais ce que c'est que d'avoir mal, murmura Zillade. Je sais ce que c'est que de se trouver dans un monde qui n'est pas le sien.

Un couinement lui répondit. Elle continua son approche, soulevant le bas de sa robe afin d'éviter de l'accrocher aux ronces rampantes. La créature la fixa du regard jaune de ses deux paires d'yeux juchés sur son crâne lisse et difforme, pourvu de chaque côté de fanons qui vibraient au rythme de ses halètements. Zillade avala sa salive, puis contourna le corps palpitant : elle n'était pas sotte au point de donner l'occasion à la bête de lui sauter à la gorge. Sur sa nuque, les trois bourgeons poursuivaient leur maturation ; en quelques secondes, ils se boursouflèrent et se veinèrent de rouge, comme le sang se mettait à les irriguer. Zillade perçut l'affaiblissement de la bête, dont les forces vitales étaient drainées.

Elle se pencha sur le piège, et les remugles la frappèrent de plein fouet. Cela n'avait

rien à voir avec la puanteur de suint que dégageaient les sangliers, ni aucun autre animal sauvage. On aurait dit un mélange de charogne, de mousse humide, de soufre, d'haleine de cheval... Zillade se concentra sur sa tâche. Tout de suite, elle se rendit compte que, seule, il lui serait impossible d'écarter les dents de lourd métal.

Son cœur battait la chamade, mais, d'un geste assuré, elle tira le petit couteau qui ne la quittait jamais. Contrairement aux femmes du bourg, Zillade avait toujours refusé de se faire accompagner lors des sorties dans la campagne ; c'est pourquoi elle était toujours armée.

Elle n'avait pas le choix, elle devait tailler les chairs au niveau de l'articulation, puis les tendons. Par chance, son couteau était bien aiguisé.

Le monstre la regarda s'accroupir à côté de lui. Il clapa des mâchoires lorsqu'elle plongea son couteau à la naissance de l'articulation qui reliait le membre au torse. Coriace au premier abord, la peau se fendit comme un drap qui se déchire. Le monstre émit une sorte de feulement, et Zillade s'efforça d'ignorer la peur qui la tenaillait. *Finissons-en.* En dessous, la chair filandreuse chuinta sous la lame, et la plaie se gorgea de lymphe.

Zillade s'appuya sur le monstre afin de faire levier.

Alors, une bouche béa de son flanc et la mordit.

D'instinct, Zillade retira sa main avec un cri. Aussitôt, les lèvres se refermèrent sur le flanc de la bête. Zillade cligna des yeux et examina la marque de dents qui étoilait sa paume. Elles lui avaient à peine percé la peau – le monstre n'avait pas voulu l'attaquer. C'était davantage une réaction instinctive.

Une nouvelle fois, l'impulsion de fuir saisit Zillade aux tripes. Alors, le souvenir de paroles qu'elle avait prononcées quinze ans plus tôt à un enfant incendia ses tempes, et le remords – cette unique souillure qu'elle portait en elle – la cloua sur pied.

*Toi, je ne t'abandonnerai pas.*

Sa décision était prise. Rapidement, elle acheva l'incision autour de l'os brisé. Avec un craquement écœurant, le membre céda, et la créature s'affala sur le côté. Une brève giclée de sang se répandit sur l'humus. Zillade se hâta de reculer. Tout ce qu'elle savait

des créatures démoniques lui hurlait qu'il n'y avait aucune gratitude à attendre d'elles, et sa morsure ne faisait que le lui confirmer.

Mais elle avait aidé celle-là, parce qu'en cet instant, rien ne lui avait paru plus important. Le seul acte qu'elle ait réellement décidé au cours de toute son existence. La fontaine vivifiante du triomphe la baignait tout entière.

Sur la nuque de la créature, les masses charnues se précisaient : des versions réduites, comme simplifiées, de leur géniteur. À peine formées, leurs têtes miniatures entreprirent de se mordre, leurs membres de se lacérer mutuellement. Leurs gueules bâillaient, mais aucun son n'en sortait.

Posément, la créature saisit l'un de ses surgeons rosâtres et gigotants. Son membre garni de griffes l'arracha brutalement de sa nuque et la porta à sa gueule. Zillade détourna les yeux, ce qui ne l'empêcha pas d'entendre le bruit de mastication. Écœurant. Elle gravit le fossé jusqu'à mi-pente avant de tourner à nouveau les yeux vers la créature.

Celle-ci s'était traînée sur quelques pas. Ses mâchoires continuaient de fonctionner. Non pour avaler cette fois, mais pour régurgiter quelque chose. Malgré elle, Zillade contempla ce spectacle dont l'horrible le disputait à l'insolite. Le morceau recraché ressemblait à une noisette sanglante, agitée de pulsations. La créature le saisit dans une ébauche de main, le souleva puis le présenta en un geste universel d'offrande.

Zillade hésita. Non par crainte, mais parce qu'à nouveau, un choix s'offrait à elle, et qu'elle n'en avait pas l'habitude.

Finalement, elle franchit le bord du fossé et tendit la main. La créature lâcha la noisette gluante, qui tomba au creux de sa paume. D'un mouvement, elle lui indiqua d'en frotter sa blessure.

*Est-ce qu'elle veut m'infecter, me faire devenir comme elle ?*

Mais cela avait-il une si grande importance ? Zillade porta la noisette à ses narines. L'odeur nauséabonde qui l'assaillit faillit la faire tourner de l'œil mais, d'un geste résolu, elle la passa sur sa blessure. Une intense chaleur se répandit dans son bras. Les marques de la blessure émirent une brève lueur rougeâtre, puis disparurent. À la place,

une peau nette, immaculée. Zillade cligna des paupières : les cicatrices et les cals de sa main avaient disparu, eux aussi. Elle bougea les jambes, sans ressentir aucune des douleurs diffuses qui faisaient son quotidien.

Alors, elle murmura :

— Tu m'as offert une part de ta propre vie.

La créature leva les yeux vers elle. Puis arracha une autre de sa progéniture et la dévora, récupérant ainsi son essence vitale. Ses yeux jaunes étincelaient de sauvagerie. Zillade comprit qu'elle devait fuir sans tarder : dans quelques minutes, la créature s'abandonnerait de nouveau à sa nature et poursuivrait la jeune femme pour la tuer. Le bref contact qui les avait unies était rompu.

Mais il avait bel et bien eu lieu.